L'ELITE, LES FEMMES ET L'ARGENT DANS LES PROVINCES HISPANIKES

Par
MILAGROS NAVARRO CABALLERO

Les travaux que je mène sur la place des femmes dans l'élite hispanique se donnent comme but de systématiser et d'isoler leurs conduites et leurs rôles dans la sphère publique hispanique.¹ Dans ce contexte, ils peuvent ici éclairer le contexte économique dans lequel se réalisent les actions publiques des *feminae*. La documentation épigraphique hispanique que j'ai pu rassembler, très abondante, montre une activité importante des femmes *in publico*,² prêtresses ou non, notamment dans le cas de l'érection des monuments honorifiques et dans la réalisation de donations évergétiques. En plus, quelques-unes ont été honorées en public par des monuments portant leur effigie sculptée.³ Tous ces textes mettent en exergue leur position socio-économique et conduisent à réfléchir sur les raisons qui poussaient ces femmes, alors qu'elles étaient exclues de la vie politique,⁴ à dépenser ainsi leurs biens et, par conséquent, à revenir sur les moyens économiques qui leur permettaient d'agir de cette façon.

Rappelons que les femmes de l'élite hispanique étaient représentées dans les inscriptions publiques en tant que mères, épouses et filles, c'est-à-

¹ Voir M. Navarro Caballero, 'Les femmes de l'élite hispano-romaine, entre la famille et la vie publique', dans M. Navarro Caballero et S. Demougine, eds., *Elites Hispaniques*, Ausonius Publications, Etudes 6 (Bordeaux 2001), 191-201 et *eadem* 'Femme de notables: statut et pouvoir dans les cités de Hispania impériale', dans *Structures et sociétés dans la péninsule Ibérique impériale. Table-Ronde Internationale (Madrid, 2000)*, à paraître.

² Le corpus est composé à l'heure actuelle de presque 400 inscriptions. Il comprend quatre catégories de textes épigraphiques. La première concerne les hommages destinés à une femme (140). La seconde prend en compte les inscriptions honorifiques dont une femme a été la dédicante (151 textes). La troisième est composée des inscriptions qui rappellent la participation financière des femmes à différents aspects de la vie publique: donations de monuments, réalisation de jeux, donations alimentaires. La quatrième comprend les textes mentionnant des sacerdoces occupés par des femmes, seuls postes officiels qu'elles ont occupés dans la partie occidentale de l'Empire. La plupart de ces textes sont à placer entre la fin du I^{er} siècle et le début du III^e siècle.

³ Un premier recueil sur les hommages funèbres rendus aux femmes hispaniques fut réalisé par M. del H. Gallego Franco, 'Laudationes, impensa funeris, locus sepulturae: la mujer y los honores funerarios en Hispania', *Hispania Antiqua* 19 (1994), 267-275.

⁴ Sauf quelques liturgies en Orient, R. van Bremen, *The Limits of Participation. Women and Civic Life in the Greek East in the Hellenistic and Roman Periods* (Amsterdam 1996).

dire, avec le rôle social et familial qui leur était attribué dans la sphère publique par la mentalité collective romaine : piliers de leur famille, piliers de la *pietas* et de la *devotio* romaine. Elles étaient, en somme, garantes de la romanité.⁵ Et c'est dans ce cadre familial qu'il faut considérer les hommages aux femmes car, dans leur majorité, il ne s'agissait pas de monuments isolés. Au contraire, ils faisaient souvent partie d'une série de portraits presque toujours familiaux, de plus en plus abondants au fil du temps dans les espaces publics des cités hispaniques.⁶ En effet, à partir de la fin du I^{er} siècle et tout au long du II^e siècle ap. J.-C., l'exposition publique du prestige local se présente souvent dans le cadre de la famille. Il faut donc imaginer les cités hispaniques décorées par des ensembles des portraits familiaux, surtout érigés à frais privés, au voisinage des hommages impériaux et religieux. Nous avons donc devant nous une page de la vie urbaine du II^e siècle ap. J.-C. qui semble typique de la péninsule Ibérique, car ces données sont rares dans les autres régions occidentales de l'empire.⁷

À ce propos, signalons, par exemple, la série de portraits sur piédestaux ronds, réalisés par la cité d'Iliberris, en Bétique, en hommage au consul de l'année 91 ou 112 ap. J.-C., Valerius Vegetus,⁸ enfant de la ville, et à sa famille.⁹ Généralement d'intérêt plus local, la plupart des séries statuaire représentent des personnes résidant dans la cité et rarement au-delà de la troisième génération. Le plus souvent, ces *stirpes* entourent un prêtre ou un magistrat local, notamment dans les nouveaux municipes flaviens de droit latin. Ainsi, parmi d'autres exemples, le tétrapyllon érigé à l'époque flavienne dans le forum du nouveau municipe de Capera par un magistrat *ex*

⁵ Navarro Caballero 2001, op. cit. (n. 1).

⁶ Navarro Caballero sous presse, op. cit. (n. 1).

⁷ En effet, s'il est possible de trouver de séries familiales dans d'autres provinces, comme celle des *Caecili Caeciliani* à Volubilis, cf. S. Lefebvre, 'Hommages publics et histoire sociale: les Caecilii Caeciliani et la vie municipale de Volubilis (Mauritanie tingitane)', *Mélanges de la Casa de Velázquez* 28-1 (1992), 19-36 ou encore celle des *Otacilii* et de *Macrii* à Avenches, cf. A. Biemann et M. Blanc, 'Le forum d'Avenches: inscriptions et monuments', *Études de Lettres* 2 (1994) 83-92.

⁸ A. Caballos Rufino, *Los senadores hispanorromanos y la romanización de Hispania (siglos I-III). I, 1 et 2. Prosopografía*, Monografías del departamento de Historia antigua de la Universidad de Sevilla (Ecija 1990), 165-166.

⁹ CIL 2, 2074; ILER 1657; ILPG 37; CIL 2 ²/5, 624: [C]orneliae / P(ubli) f(iliae) Seuerina[e], / flaminicae / Aug(ustae), matr[i] / Valerii Vegetii / [c]onsulis, / [Flo]rentini Iliberri[t(ani)], / d(ecreto) d(ecurionum). CIL 2, 2077; ILER 1300; ILPG 40; CIL 2 ²/5, 625: Etri[lia]e / Aefrae / Valerii Vegeti / consulis, / Florentini Iliberri[t(ani)], d(ecreto) d(ecurionum).

testamento en honneur de sa famille,¹⁰ ou l'ensemble des statues sur piédestal élevé sur le forum de Singilia Barba par Acilia Plecusa, épouse d'un chevalier et magistrat local à la fin du I^{er} siècle,¹¹ ou encore l'ensemble honorifique de la curie de Labitolosa, réalisé par disposition testamentaire de Cornelia Neilla sous le règne d'Adrien.¹² Les étrangers et les affranchis manifestent de la même façon leur désir de légitimité civique et leur désir de s'insérer dans la cité. Pour cela, ils utilisèrent souvent ces dédicaces de portraits gentilices pour manifester leur appartenance à une *gens* autochtone et libre.¹³

Les statues honorifiques gentilices exposées dans les espaces publics des cités hispaniques, surtout au II^e siècle, suivent les modèles iconographiques et les caractéristiques dynastiques de celles de la famille impériale:¹⁴ comme les femmes de la *Domus Augusta*,¹⁵ les femmes de l'élite hispanique étaient représentées comme source de légalité car le pouvoir familial se transmettait souvent grâce à elles. Outre ce contexte social, idéologique et iconographique, l'enquête sur le rôle économique des femmes doit tenir compte de quelques éléments juridiques bien connus, mais dont le rappel est

¹⁰ Sur le monument, cf. A. Nünnerich-Asmus, *El arco cuadrifronte de Cáparra (Cáceres). Un estudio sobre la arquitectura flavia en la Península Ibérica*, Anejos de Archivo Español de Arqueología 16 (Madrid 1996) et sur la disposition des inscriptions et des statues, cf. A. García y Bellido, 'El tetrapylon de Capera (Cáparra, Cáceres)', *Archivo Español de Arqueología* 45-47 (1972-1974), 45-90.

¹¹ CIL 2²/5, 784 (son mari), 795 (son fils), 796 (sa fille), 802 (son petit-fils), 803 (sa petite-fille). Sur le sujet, voir A.U. Stylow, 'Las estatuas honoríficas como medio de autorrepresentación de las élites locales de Hispania', dans Navarro Caballero & Demougín 2001, op. cit. (n. 1), 153.

¹² M.A. Magallón Botaya, P. Sillières et M. Navarro Caballero, 'El *municipium* de Labitolosa y sus notables: novedades arqueológicas y epigráficas', *Archivo Español de Arqueología* 68 (1995), 107-130.

¹³ Le pourcentage des membres extérieurs est très élevé parmi les dédicants des hommages aux femmes (18%). Un exemple significatif est celui d'un Boletanus dans la cité voisine de *Barbotum*, où il habita et épousa une femme de l'élite. Il érigea une série de statues sur piédestal en l'honneur des membres de la famille de sa femme, M. Navarro Caballero, M.A. Magallón Botaya et P. Sillières, '*Barbotum* ?): una ciudad romana en el somontano pirenaico', *Salduie* 1 (2000), 35-62.

¹⁴ Selon des idées dynastiques et iconographiques copiées des familles royales hellénistiques, voir J.-Ch. Balty, 'Groupes statuariers impériaux et privés de l'époque julio-claudienne', dans *Ritratto ufficiale e ritratto privato. Atti della II conferenza internazionale sul ritratto romano (Roma, 1984)* (Rome 1988), 31-46.

¹⁵ M. Corbier, 'La Maison des Césars', dans *Épouser au plus proche. Inceste, prohibitions et stratégies matrimoniales autour de la Méditerranée* (Paris 1994), 243-291.

nécessaire ici. On sait que les ressources économiques des femmes romaines dépendaient de leur position juridique et donc familiale¹⁶ qui, à l'époque impériale, pouvait être soit la soumission à la *potestas* de leur père¹⁷ ou de leur mari,¹⁸ soit en dehors de cette *potestas*, donc en tutelle,¹⁹ soit l'indépendance de celle-ci grâce au *ius liberorum*.²⁰ Dans chacune de ces situations, la possession et surtout l'administration de leur patrimoine étaient bien différentes. Rappelons aussi les trois sources principales de revenus pour une femme à l'époque romaine:²¹ l'héritage,²² la dot,²³ le négoce.²⁴

¹⁶ D. Gourevitch et M.-T. Raepsaet-Charlier, *La femme dans la Rome antique* (Paris 2001), 65-86.

¹⁷ R.P. Saller, 'I rapporti di parentela e l'organizzazione familiare' dans E. Gabba et A. Schiavone, eds., *Storia di Roma vol. IV* (Roma 1988), 515-555 et R.P. Saller, *Patriarchy, Property and Death in the Roman Family* (Cambridge 1994), 102-153.

¹⁸ La bibliographie sur le mariage romain est très abondante. Signalons cependant E. Volterra, 'La conception du mariage à Rome', *Revue internationale des droits de l'Antiquité* 2 (1955), 365-379; B. Rawson, éd., *Marriage, Divorce and Children in Ancient Rome* (Oxford 1991); S. Treggiari, *Roman Marriage. Iusti Coniuges from the Time of Cicero to the Time of Ulpian* (Oxford 1991).

¹⁹ M.J. Casado Candela, *La tutela de la mujer en Roma* (Valladolid 1972). *Lex Ursonensis*, rubrique 109; *Lex Irnitana*, rubrique 29; Gaius, *Institutes* 1.157 ; 171-173 ; 185 ; 190-191; *Dig.* 26.1.7; 26.3.1; *CTh* 3.17.2; *CJ* 5.30.3.

²⁰ Gaius, *Institutes*, 1.194-196; voir J.F. Gardner, *Women in Roman Law and Society* (London 1986), 20.

²¹ R. van Bremen, 'Women and wealth', dans A. Cameron & A. Kuhrt, eds., *Images of Women* (London 1983), 223-24; J.A. Crook, 'His and hers: what degree of financial responsibility did husband and wife have for the matrimonial home and their life in common in a Roman marriage', dans J. Andreau et H. Bruhns, eds., *Parenté et stratégies familiales dans l'Antiquité romaine*, Actes de la Table Ronde Paris 1986, Coll. EFR 129 (Rome 1986), 153-172.

²² Les femmes pouvaient être désignées comme héritières dans un testament. Déjà Cicero, *de Republica* 3.10. Sur la présence des femmes dans les héritages, cf. M. Corbier, 'Les comportements familiaux de l'aristocratie romaine (IIe siècle avant J.-C. - IIIe siècle après J.-C.)', *Annales (ESC)* 42/6 (1987), 1267-1285. Gardner 1986, op. cit. (n. 20). Cependant, les femmes pouvaient recevoir des biens post décès par d'autres circuits légaux, destinés à surmonter les difficultés inhérentes aux lois de l'héritage, qui favorisaient les enfants par rapport aux veuves, et aux lois matrimoniales avec leurs contraintes pour hériter: les legs d'*usus fructus*, les fidéicommiss, généralement de restitution auprès des enfants ou encore les *donationes mortis causa* ont été très utilisées (sur les donations *Dig.* 24.1), cf. M. Humbert, *Le remariage à Rome. Étude d'Histoire juridique et sociale* (Milan 1969), 207-245; Gardner 1986, op. cit. (n. 20), 163-203; J. Pölonen, 'The division of wealth between men and women in Roman succession (ca 50 BC - AD 250)', dans P. Setälä et alii, eds., *Women, Wealth and Power in the Roman Empire*, Acta Instituti Romani Finlandiae 25 (Rome 2002), 147-179, avec la bibliographie récente et toutes les sources littéraires et juridiques.

Mais l'incidence de cette situation sur les inscriptions hispaniques du corpus est imperceptible: les renseignements économiques y sont pratiquement inexistants, à l'exception des expressions comme *sua pecunia* ou *ex testamento* et encore ces formules ne sont-elles pas très abondantes. Cette absence d'informations économiques est, me semble-t-il, volontaire : dans ce contexte prestigieux, où les femmes sont présentées comme des modèles de comportement, ce n'est pas le lieu d'évoquer des questions économiques. Il faut signaler une exception : dans une cité de Lusitanie dont le nom antique est inconnu, située sous l'actuelle Bobadela (Oliveira do Hospital, CO), l'épouse d'un *flamen* de la province de Lusitanie érige une statue à une divinité directement liée à la famille, la *Pietas*. Elle le fait pour honorer sa *gens*, la *Iulia*, mais aussi pour honorer la famille de son époux, Sex. Aponius Scaevus Flaccus; pour cette dernière raison, une donnée économique figure dans le texte : *ex patrimonio suo*.²⁵ Mais, en général, dans les textes épigraphiques, la position économique des femmes semble s'insérer dans un contexte de *pietas* et de concorde familiale, sans qu'aucun élément de contrariété vienne troubler ce havre de moralité. Leur participation financière aux activités publiques de la cité se réalise au sein de la famille et avec un ou plusieurs hommes de cette famille.

Le contexte funéraire

Pour contourner la difficulté liée au manque d'informations économiques directes, il est nécessaire aller au-delà du message épigraphique officiel. Puisque, comme on l'a déjà rappelé, la position familiale de la femme est directement liée à sa situation financière, l'analyse de la première doit permettre de relever des éléments significatifs pour la seconde. Si l'on regarde de près tous les documents épigraphiques recensés, on remarque que, dans plus d'un tiers, la présence d'une femme s'inscrit dans un contexte

²³ Gaius, *Institutes* 1.178. S. Dixon, 'The marriage alliance in the Roman elite', *Journal of Family History* 10 (1985), 353-378.

²⁴ Sur le sujet, voir Gaius, *Institutes* 1.190; 2.85; S. Treggiari, 'Jobs for women', *American Journal of Ancient History* 1 (1976), 76-104; Garder 1986, op. cit. (n. 20), 233-237; A. Buonopane et F. Cenerini, eds., *Donna e lavoro nella documentazione epigraphica. Atti del I Seminario sulla condizione femminile nella documentazione epigrafica* (Bologne, 2002), *Epigrafia e Antichità* 19 (Verone 2003).

²⁵ CIL 2, 396 et A.E. Maia do Amaral, 'Inscrições da Bobadela', *Conimbriga* 21 (1982), 103-132: *Pietati sacrum, / Iulia Modesta, ex patrimonio suo, / in honorem gentis Sex[tii] Aponi / Scaevi Flacci, mariti sui, flaminis / prouinc[iae] Lusit[aniae] et in honorem / gentis Iuliorum, parentum suorum.*

funéraire. Dans le cas des textes commémoratifs d'évergésies, le pourcentage est encore plus important.²⁶ Ainsi, Annia L. f. Victorina a financé une partie de l'aqueduc (les ponts, les tuyaux, les fontaines) de sa cité d'Ilugo en Bétique, *ob memoriam* de son mari et de leur fils.²⁷ Ou encore à Batora, Annia Severa fit ériger la statue de l'empereur Marc Aurèle, que son mari décédé avait promise lors de son accession au pontificat.²⁸

Ce constat se renforce quand on analyse la première activité publique des femmes, c'est-à-dire, l'érection de statues de membres de leur famille, notamment les mâles, en particulier leurs fils et leurs maris : dans un tiers des exemples, le contexte *post mortem* est clairement spécifié.²⁹ Citons à cet égard, parmi beaucoup d'autres, la dédicace inscrite sur un dé appartenant à un piédestal tripartite de Barcino. Ce monument fut érigé pour un jeune édile dans un espace public (on conserve la mention *LDDD*), par sa mère. Il n'y a pas de doute de son décès : non seulement on trouve la mention de l'âge, mais aussi l'expression *post mortem*.³⁰

Il est possible de déduire les mêmes circonstances pour presque la moitié des autres textes, où l'on trouve le même code sémantique que dans les épitaphes, avec des épithètes laudatives particulières, qui donnent une image publique exemplaire des liens familiaux entre dédicant et dédicataire.³¹ Par exemple, toujours à Barcino, il nous semble assez vraisemblable que le mari de Sergia Fulvianilla, magistrat de Barcino, honoré en public par

²⁶ Plus de la moitié. Un dossier important concerne les donations *ex testamento* des femmes. Sur ces documents, voir M. Navarro Caballero, 'Les dépenses publiques des notables des cités en Hispania Citerior sous le Haut-Empire', *Revue d'Études Anciennes* 99 (1997), 109-140.

²⁷ CILA 6, 245.

²⁸ CILA 6, 69.

²⁹ CILA 2, 46 ; 169 ; 225 ; 239 ; 246 ; 1084; CILA 3, 609; CIL 2, 913 ; 1956 ; 5409; CIL 2 ²/5, 296 ; 638 ; 754 ; 798; CIL 2 ²/7, 271 ; 274 ; 282 ; 290 ; 799 ; 800; CILA 6, 47 ; 48 ; 97 ; 101 ; 300 ; 335; IRC 2, 19 ; 35 ; 39 ; 53; IRC 3, 9 ; 47 ; 51. IRC 4, 55 ; 68 ; 69 ; 71 ; 130; IRPC 77 ; 507; Sillières, Magallón Botaya et Navarro Caballero 1995, op. cit. (n. 12), 115-122; RIT 343.

³⁰ CIL 2, 4523; ILER 5555; IRB 49; IRC 4, 55: *Q(uito) Calpurnio / Q(uinti) fil(io) Gal(eria) / Flauo, ann(or)um XXIX, / aed(ili), Iluiro, cu[i] / post mortem, ordo / Barcin(onensium) honores / flaminales decreuit, / Cominia Nereis, / mater, / l(oco) d(ato) d(ecurionum) d(ecreto).*

³¹ L.A. Curchin, 'Familial epithets in the epigraphy of Roman Spain', *Cahiers des Etudes Anciennes* 14 (1982), 179-182; E.P. Forbis, *Municipal Virtues in the Roman Empire. The Evidence of Italian Honorary Inscriptions* (Stuttgart et Leipzig 1996), 56-59; eadem, 'Women's public image in Italian inscriptions', *American Journal of Philology* 3 (1990), 493-512.

son épouse avec ses titres et les qualificatifs de *marito optimo, benignissimo et rarissimo*, n'était plus de ce monde au moment de la rédaction d'un tel panégyrique.³²

Le contexte funéraire est encore plus important si l'on pense qu'une partie de notre corpus est composée par des bases de statues d'une divinité, généralement auguste, érigées en public³³ en souvenir d'un défunt (une vingtaine environ).³⁴ Une autre partie du dossier est composée par les inscriptions gravées sur des piédestaux qui soutenaient des statues érigées aux frais des cités, mais dont la dépense a été assumée par un membre de la famille de la personne honorée, très souvent à cause du décès de celui-ci (une quarantaine environ). Comme il a déjà été signalé, ce phénomène semble être typique de la Bétique.³⁵ C'est donc dans un contexte *post mortem* que les femmes de l'élite ont participé en plus grand nombre à une activité publique, inscrite dans la mémoire collective par un texte épigraphique.

L'héritage de la mémoire et du patrimoine

Le constat funéraire intéresse particulièrement la recherche économique car les femmes y figurent à cause des successions et de leur autonomie financière. Il est vrai qu'on a fréquemment affaire à des héritières d'une mémoire familiale mais, surtout, d'une fortune. En effet tout d'abord, ces *feminae* de l'élite hispanique reçoivent en héritage le devoir de mémoire. Et je voudrais lier ce devoir avec les données exposées au début : dès la fin du Ier siècle ap.

³² IRC 4, 64

³³ Il n'est pas rare de voir apparaître la mention d'un emplacement public dans ces textes, par exemple, dans celui de *Aquae Calidae*, CIL 2, 6181; ILS 3232; ILER 172; IRC 3, 8: *Apollini / Aug(usto), ho/nori mem/oriaaeque L(uci) / Aemili L(uci) fil(i) / Quir(in)a Celati/ani, Porcia / Festa, fili (sic) / karissimi (sic), / l(oco) d(ato) d(ecurionum) d(ecreto)*.

³⁴ Acci, ILPG 63; Aeso IRC 2, 19; *Aquae Calidae*, IRC 3, 8; *Barbesula*, IRPC 80; *Collippo*, CIL 2, 351; *Emerita Augusta* CIL 2, 5261; *Manzanilla*, CILA 1, 83; *Mirobriga*, IRCP 145 et 147; *Munigua*, CILA 2, 1055; *Pax Iulia*, CIL 2, 46; *Scallabis*, CIL 2, 332; *Saetabis*, HEp 3, 1993, 385; *São Bartolomeu de Messina*, IRCP 60; *Tarraco*, RIT 35 ; 36 ; 45 et 47.

³⁵ S. Dardaine, 'La formule épigraphique *impensam remisit* et l'évergétisme en Bétique', *Mélanges de la Casa de Velazquez* 16 (1980), 39-55. Acci, ILPG 73; *Arva*, CILA 2, 225; *Aurgi*, CIL 2 ²/5, 49; *Baessuci*, CILA 6, 47 et 48; *Batora*, CIL 2 ²/5, 610; *Callet*, CILA 2, 1220; *Castulo*, CILA 6, 100; *Cartima*, CIL 2, 1955, 1958; *Conobaria*, CILA 2, 994; *Corduba*, CIL 2 ²/7, 271 ; 282 ; 290 ; 302 ; 370 ; 799 ; 800; *Cisimbrium*, CIL 2 ²/5, 296; *Hispalis*, CILA 2, 28 et 38; *Igabrum*, CIL 2 ²/5, 311; *Illiberis*, CIL 2 ²/5, 638; *Ilurco*, CIL 2 ²/5, 681; *Lacilbula*, IRPC 507, 509; *Laelia*, IRPC 512; *Malaca*, CIL 2, 1973; *Munigua*, CILA 2, 1079; *Nescania*, CIL 2 ²/5, 847; *Ondara*, CIL 2, 3598; *Ossigi*, CILA 6, 47 et 48; *Regina* CIL 2 ²/7, 985; *Singilia Barba*, CIL 2 ²/5, 796 ; 798 ; 800; *Tarraco*, RIT 343.

J.-C., et surtout tout au long du II^e siècle, l'identité culturelle de l'élite hispanique passe par ses représentations dynastiques dans les espaces publics des cités. Dans cette perpétuation de la mémoire, le contexte funèbre constitue un bon prétexte pour s'honorer en honorant sa famille et ses amis. La femme semble y avoir joué un rôle central.

En effet, des défunts, souvent des hommes, mais aussi des femmes, exprimaient dans leur testament le souhait de voir érigée à leur frais leur statue avec celles des membres de leur famille. Les statues honorifiques privées, vraisemblablement réalisées dans un contexte *post mortem*, souvent en famille, très souvent par des femmes, sont si abondantes dans les espaces publics des cités hispaniques, notamment au II^e siècle, que l'on arrive à se demander si leur érection n'était pas devenue, dans certains cercles hispaniques, un élément presque obligatoire parmi les frais et les célébrations funéraires. Les femmes semblent être les principaux acteurs de cette perpétuation publique de la mémoire familiale puisqu'elles sont très souvent à l'origine de l'érection des statues honorifiques *post mortem* aux membres de leurs familles. Pour gérer ce devoir dynastique, il faut de l'argent, ce qui nous entraîne à examiner le cas de ces héritières supposées d'une fortune léguée par le défunt.

Certes, la condition d'héritier, exprimée par le mot *heres*, n'est pas souvent indiquée, que ce soit pour un homme ou une femme dans les inscriptions hispaniques : seuls les individus qui agissaient *ex testamento*,³⁶ homme ou femme, donc par disposition testamentaire, énonçaient leur condition d'*heredes*.³⁷ Cependant, étant donné le dossier épigraphique, il semble probable que la personne chargée de conserver la mémoire de la famille, en l'occurrence souvent une femme, a été aussi très souvent l'un des principaux destinataires des biens du défunt³⁸ ou la mère des enfants qui les ont reçus et

³⁶ CIL 2, 168 ; 233 ; 246 ; 169 ; 208 ; 993 ; 1048 ; 1084 ; 1203 ; CIL 6, 80 ; 97 ; CIL 2, 359 ; 438 ; 834 ; 938 ; 981 ; 1947 ; 2819 ; CIL 2 ²/5, 713 ; 742 ; 754 ; 963 ; 1165 ; 1166 ; CIL 2 ²/7, 69 ; 274 ; 975 ; 983 ; 984 ; HEP 3 1993, 479-2 ; IRC 2, 31, 39 ; IRC 3, 47, 51 ; IRC 4, 68 ; 69 ; IRCP 154, 160 ; IRPC 77, 501 ; CIL 2 ²/14, 793 ; CIL 2, 1951 ; 1952 ; Navarro *et al.* 2000, op. cit. (n. 13) ; RIT 196, 312, Sillières *et al.* 1995, op. cit. (n. 29).

³⁷ CIL 2, 168 ; 169 ; 208 ; 1048 ; 1203 ; 1055 ; CIL 6, 80 ; 101 ; CIL 2, 359 ; 438 ; 1947 ; CIL 2 ²/5, 294 ; 754 ; 963 ; 1165 ; 1166 ; CIL 2 ²/7, 274 ; HEP 3 1993, 479-2 ; IRC 2, 39 ; IRC 4, 68 ; 69 ; IRCP 154 ; 160 ; IRPC 77 ; 501 ; CIL 2, 1951 ; 1952 ; Navarro *et al.* 2000, op. cit. (n. 13) ; RIT 178 ; 183 ; 196 ; 312 ; 322 ; Sillières *et al.* 1995, op. cit. (n. 29).

³⁸ Les circuits légaux nous échappent dans cette enquête épigraphique. Comme on l'a signalé auparavant, la situation de la femme dans les successions peut être juridiquement très variée, voir *supra* n. 22.

dont elle est chargée d'administrer le patrimoine. D'ailleurs, dans ce contexte d'héritage, on comprend mieux certains rapports familiaux existants entre dédicants et dédicataires dont, en apparence, seuls l'amour et la *pietas* semblent être la raison d'être. Par exemple, un texte, sur le dé monolithique parallélépipédique d'un piédestal tripartite découvert à *Barcino*, nous informe que Herennia Optata commanda l'érection d'une statue à son frère, magistrat de la colonie.³⁹ Cet acte d'amour fraternel et de *pietas* se comprend mieux quand on sait, par ailleurs, que le frère n'avait pas d'enfants et qu'il avait épousé une cousine riche, veuve et mère d'un enfant, décédé peu après elle au début de sa vie adulte.⁴⁰ La sœur responsable de l'hommage était donc très probablement l'héritière d'un frère veuf et sans enfants. C'est aussi dans un contexte funéraire et de partage de l'héritage que l'on comprend certaines associations parmi les dédicants : ainsi, un texte sur une base de statue d'Aeso spécifie que les héritiers du magistrat défunt honoré sont sa mère, sa sœur, puis, son plus proche agnat, son oncle paternel.⁴¹

Le veuvage et la transmission du patrimoine

Dans la transmission de la mémoire et surtout du patrimoine, la femme de l'élite hispanique semble donc avoir un rôle prédominant, parce qu'elle est parfois source de légitimité familiale et parce qu'elle a souvent un avantage démographique. En effet, les démographes ont depuis longtemps constaté que les femmes, à toutes époques historiques confondues, vivent plus longtemps que les hommes.⁴² Ainsi, malgré la haute mortalité au moment de l'accouchement, elles survivent souvent à leur mari, d'autant plus qu'elles arrivaient au mariage plus jeunes que leur époux.⁴³ Orphelines d'un père

³⁹ CIL 2, 4525; AE 1957, 36; ILER 3955 ; 5558; IRB 54; IRC 4, 61: *M(arco) Her[ennio] / C(ai) f(ilio) G[al(eria)] / Seuero, / aedili, Iluir(o), / flam(ini) Aug(usti), / Herennia C(ai) f(f)(lia)] / Optata, / fratri optim[o]*.

⁴⁰ AE 1957, 36; IRB 47; IRC 4, 52: *M(arco) Aemilio / L(uci) fil(io) Gal(eria) / Optato, / priuigno, annor(um) XIII, / huic ordo / Barc(inonensium) aedilic(ios) / et Iluirales / gratuit(os) honores / d(ecreuit). / M(arcus) Herennius Seuerus t(utor)*. Sur les liens de parenté entre les *Aemili* et les *Herenni* de *Barcino*, voir les commentaires de IRC 4 à ce propos.

⁴¹ IRC 2, 39: *[C(aio) Aemilio C(ai) f(ilio)] / Q[uir(ina) ---o], / Fabia C[---], / mater, / Aemilia Press[a], / soror, / L(ucius) Aemilius C(ai) f(ilius) / Crescentinus, / patruus, / her(edes) ex test(amento)*.

⁴² J.-Cl. Chesnais, *La démographie*, PUF (Paris 2002, 5^e éd.), 37-50.

⁴³ Un exemple dans R.S. Bagnall et B.W. Frier, *The Demography of Roman Egypt*, Cambridge Studies in Population, Economy and Society in Past Time 23 (Cambridge 1994), 110-134.

dont elles héritaient, elles se trouvaient souvent veuves d'un mari qui leur avait laissé des enfants avec un patrimoine à gérer, ou parfois même avec l'héritage direct. Ce double héritage père-mari donnait aux femmes de l'élite une position économique privilégiée au sein de leurs familles.

Associées à leur mari et à leur père s'ils sont en vie dans certaines manifestations publiques concernant la *pietas* et la dynastie, comme les montrent les inscriptions, elles ont agi seules après leur disparition. Souvent survivantes, elles se sont chargées de la perpétuation de la mémoire de la *gens*, exprimée par les statues de leurs maris et de leurs enfants défunts et même parfois d'autres membres de leur famille ou de leur belle-famille grâce à la fortune qu'on leur avait transmise. Ainsi s'explique le fort pourcentage de veuves dans la documentation épigraphique – 50 % des femmes répertoriées. Appartenant à l'élite, elles sont riches.

Le rôle de *mater familias* est souvent explicite dans certains textes épigraphiques retenus. Il s'agit d'un rôle social dépourvu d'assises juridiques:⁴⁴ ces femmes, souvent elles-mêmes sous tutelle, n'ont pas la tutelle de leurs enfants. Cependant, leur rôle culturel de formation des enfants (la *custodia* décrite par Horace:⁴⁵ *ut piger annus pupillis, quos dura premit custodia matrum*), le maintien de la cohésion familiale, et, surtout, la gestion du patrimoine dont parlent les sources littéraires et juridiques sont présentes dans les inscriptions. En effet, *sub tutorum cura usque ad quartum decimum annum fuit, sub matris tutela semper*.⁴⁶ Désignées comme héritières, bénéficiaires de fidei-commis, ou encore de donations *mortis causa*, avec toutes les variantes, elles ont géré un *patrimonium* pour préserver le futur de leur famille, du moins c'est ce qu'elles ont voulu faire comprendre dans les inscriptions.

Pour conclure cette enquête, il faut d'abord reconnaître que la documentation ne permet pas de répondre à toutes les questions qui peuvent être posées sur la situation économique des femmes de l'élite hispanique. Les sources ont les limites propres à l'aspect public et du prestige qui les

⁴⁴ V. Vuolanto, 'Women and the property of fatherless children in the Roman empire', dans: Setälä P. et al., eds., *Women, Wealth and Power in the Roman Empire*, Acta Instituti Romani Finlandiae 25 (Rome 2002), 245-270. R.P. Saller, 'Pater familias, mater familias, and the gendered semantics of the Roman household', *Classical Philology* 94 (1999), 182-197.

⁴⁵ Horatius, *Epistulae* 1.1.21. Le suivi direct de la mère dans la relation du *tutor* avec ses propres enfants est signalé par les auteurs anciens: Cicero, in *Verrem* 2.1.90-93; *Dig.* 26.1.18; 26.7.5.8; 26.7.47.1. Ces faits ressortent aussi de certaines décisions de lois, transmises par les papyri égyptiens, cf. Vuolanto 2002, op. cit. (n. 44), 224.

⁴⁶ Seneca, *ad Marciam de consolatione* 24.1.

caractérisent. Cependant, contournant ce handicap, il nous semble que cette enquête économique apporte des compléments importants à l'étude du rôle sociale de la femme hispanique dans la sphère publique des cités et, donc, à la vie des cités elles-mêmes. En effet, outre le rôle d'intermédiaires entre les hommes de leur famille et la communauté, elles assument aussi un rôle dans la continuité civique des groupes familiaux car, à la *dignitas* s'ajoute le patrimoine, celui qu'elles héritent et celui dont elles sont dépositaires. Grâce à leur avantage démographique, leur situation de filles, mais surtout de mères, donc d'épouses, leur a donné une place économique, celle de la transmission du patrimoine à la mort de leurs père, mari et même enfants. Ce rôle, assumé après un décès, transparaît dans l'expression épigraphique publique du transfert de la mémoire et du prestige.

La péninsule Ibérique, terre riche en documentation épigraphique, n'a pas conservé de traces des conflits juridiques de partage héréditaire des biens, qui ont dû affecter les femmes de l'élite,⁴⁷ étant données les caractéristiques compliquées et changeantes de la législation romaine à ce sujet. Au contraire, l'épigraphie ne présente que la situation issue d'éventuels conflits, eux-mêmes gommés au profit d'une image publique, idyllique, d'une famille unie et pieuse, donc, semblable à la famille impériale. Dans ce cadre, la femme tient un rôle central. La compréhension du rôle économique, donc social et symbolique que les femmes adoptent après les décès des hommes de leurs familles éclaire le phénomène d'auto exaltation dans la romanité des notables hispaniques, manifesté par les séries de portraits gentilices érigés dans les espaces publics des cités. En effet, le contexte funéraire était propice à l'entrée en scène publique des femmes et créait un climat favorable au développement des monuments honorifiques dynastiques privés *in publico*. Tout cela est conforme à l'image qui donne Pline des dédicaces honorifiques, souvenirs des grands hommes au même titre que leurs épitaphes,⁴⁸ de sorte qu'il est parfois difficile de différencier les textes honorifiques et des textes funéraires.

⁴⁷ T. Saavedra, 'Women as property-owners in Roman Spain and Roman Egypt: some points of comparison', in H. Melaerts et L. Mooren, eds., *Le rôle et le statut de la femme en Égypte hellénistique, romaine et byzantine*. Actes du colloque international Bruxelles-Leuven 1997, *Studia Hellenistica* 37 (Paris 2002), 297-312.

⁴⁸ *Excepta deinde res est a toto orbe terrarum humanissima ambitione, et in omnium municipiorum foris statuæ ornamentum esse coepere propagarique memoria hominum et honores legendi ævo basibus inscribi, ne in sepulcris tantum legerentur. Mox forum et in domibus priuatis factum atque in atriis: honos clientium instituit sic colere patronos*, Plinius Maior, *Naturalis Historia*, 34. 9.17.

Les inscriptions hispaniques manifestent que, y compris dans le Registre économique, les femmes ont tenu le rôle social public conforme à la mentalité collective romaine. Les *feminae* hispaniques semblent avoir fait leurs mots de Sénèque à propos de sa mère, une femme hispanique : “tu t’es montrée dans l’administration de nos biens aussi active que si tu avais travaillé pour toi, aussi scrupuleuse que si ces biens eussent été ceux d’un étranger”.⁴⁹

CNRS, Ausonius-Bordeaux III, 2004

⁴⁹ Seneca, *ad Helviam matrem de consolatione* 14.3.